

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le désert, en réalité, n'est pas un lieu désert. Un lieu désert, en effet, est un lieu vide, dépeuplé, sans personne. Ce n'est pas le cas du désert qui, lui, est habité. Habité non seulement par Notre-Seigneur qui vient y faire retraite pendant quarante jours ; habité non seulement par le démon qui vient l'y rejoindre pour le tenter. Habité, avant même leur arrivée à tous deux, par la sainte présence de Dieu.

Mais, me direz-vous, cela est vrai du désert comme de chaque parcelle de la si belle création que Dieu nous offre. Cela est vrai... comme il est vrai également que certains lieux nous font, davantage que d'autres, expérimenter l'intensité de la présence de Dieu. C'est le cas du désert : non que Dieu y soit plus présent qu'en d'autres régions de notre vaste monde mais, surtout, parce que nous sommes plus sensibles à Sa divine présence.

Pour une raison géographique tout d'abord : le désert, par son immensité et sa beauté, nous fait entrevoir quelque chose de l'éblouissante Majesté de Dieu.

Pour une raison morale, ensuite : par son austérité, le désert nous pousse à aller à l'essentiel. Nous avons laissé derrière nous le luxe et l'accessoire ; il est dès lors plus facile de nous tourner vers le Seigneur. Le démon, d'ailleurs, ne s'y trompera pas lorsqu'il voudra amener le Seigneur loin du désert : sur le pinacle du Temple de Jérusalem, sur une haute montagne d'où l'on peut contempler tous les royaumes du monde. Il est plus dur de tenter quelqu'un au désert... ou alors, la grande tentation sera de le lui faire quitter, de lui faire miroiter tout ce qui lui manque, comme les Hébreux dans le Sinaï, voulant retrouver les viandes et les oignons de l'Égypte.

Raison géographique, raison morale, raison spirituelle et amoureuse, enfin : le désert est le lieu privilégié de ceux qui s'aiment. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus l'avait déjà pressenti dans son si beau poème « Vivre d'amour » : « à des amants, il faut la solitude... ». Madeleine Delbrêl, mystique et missionnaire au milieu des banlieues rouges de la couronne parisienne, prolongera cette intuition : « Quand on s'aime, on aime être ensemble et quand on est ensemble on aime à se parler. Quand on s'aime, il est ennuyeux d'avoir toujours autour de soi beaucoup de gens. Quand on s'aime, on aime écouter l'autre, tout seul, sans d'autres voix qui viennent nous gêner. C'est pourquoi ceux qui aiment Dieu ont toujours chéri le désert... ».

Voilà pourquoi le Seigneur va au désert... Sans doute expérimente-t-il à chaque instant l'amour infini de son Père, au centre de son âme. Mais le Fils de Dieu s'est fait homme, homme véritable... Aussi a-t-il besoin, comme nous, de contempler de ses yeux de chair l'immensité du désert pour que cette vue résonne avec l'immensité de Dieu présent en son cœur ; aussi a-t-il besoin, comme nous, de faire silence, de se mettre à l'écart des foules, si nombreuses sur les rives du Jourdain pour être tout à son Père. On a beau être Dieu le Fils... lorsqu'on est un homme véritable, on est obligé de partager sa concentration, son écoute, son attention entre les foules qui vous entourent, et le Père qui vous appelle dans le secret. Aussi, avant d'entrer de plain-pied dans sa vie missionnaire, le Seigneur désire-t-il profondément ce temps où il sera tout à l'écoute de son Père, où tout son être sera nourri de cette infinie tendresse qui vient se reposer sur lui... tellement nourri qu'il en « oubliera » de manger et de boire pendant quarante jours et quarante nuits...

A notre tour, entendons cet appel à aller au désert pour y retrouver Dieu. « Quand on s'aime, on aime être seul avec l'être aimé... C'est pourquoi ceux qui aiment Dieu ont toujours chéri le désert ». Vivons cette année un Carême que j'appellerai « viril » - même pour les femmes et les enfants ! - un carême où l'on sent les pierres du désert sous la plante de nos pieds, son vent sablonneux sur notre visage, un carême « abrasif » où l'on ose retrancher de nos vies non seulement nos mauvaises habitudes et nos péchés mais même des biens plus neutres, des biens légitimes ... qui, toutefois, prennent trop de place, beaucoup trop de place dans nos cœurs et dans nos vies. Mettre du désert dans nos oreilles par bien plus de silence, du désert dans nos yeux par bien moins d'écran, du désert sur notre table par bien moins de friandises ou d'alcool... Le désert non comme un but en soi mais pour y trouver Dieu, pour qu'au moins une fois dans chacune de nos journées, notre cœur s'élève vers Dieu dans le calme et le rejoigne dans la sincérité : « Seigneur, vous êtes là ! ». Sainte présence du Bien-aimé dans le désert - habité ! - de notre carême abrasif.